

ÉPILOGUE

Le fidèle catholique a le droit et même le devoir, si sa condition le lui permet, d'appliquer son intelligence à l'étude de plus en plus approfondie des motifs de sa croyance. Ce travail lui est doublement utile : il l'affermir dans sa foi et lui donne des armes pour la défendre. La science qui a pour objet les motifs de crédibilité de la foi, porte le nom d'Apologétique.

Nous croyons toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église. De là, deux grandes questions que se propose de résoudre l'Apologétique : La Religion chrétienne est-elle divinement révélée ? L'Église catholique est-elle d'institution divine ?

Sans douter un seul instant de la vérité absolue de ces deux faits, mais marchant toujours à la lumière de la foi, nous cherchons à les établir par des arguments tirés de la raison, afin de nous convaincre que notre foi est raisonnable.

Mais avant d'aborder ces deux propositions, qui appartiennent au domaine de l'histoire, il nous faut démontrer certaines vérités philosophiques qui lui servent de fondement.

Une religion révélée suppose nécessairement un sujet capable de recevoir cette révélation et un premier Être qui a révélé. Si l'homme ne différerait pas essentiellement de l'animal, ou si le monde qu'il habite n'était pas l'œuvre d'une intelligence suprême, il est évident que toute religion croulerait par la base. Nous devons donc prouver que l'homme est capable de croyances et de pratiques religieuses, parce qu'il est un être doué de raison et de liberté et qu'il porte en lui-même un principe de vie spirituel et immortel ; puis que le culte religieux a un objet, parce qu'il y a au-dessus de cet univers visible un Être existant par lui-même, infiniment parfait, qui a tout créé, qui conserve tout et gouverne tout par sa Providence.

La relation essentielle et nécessaire de l'homme avec Dieu lui impose l'obligation absolue, imprescriptible, de l'adorer, de lui rendre grâces, de lui marquer sa dépendance en tous ses besoins ; il est aussi impossible que la créature soit indépendante de son Créateur, qu'il est impossible qu'étant donné une cause et son effet, l'effet n'ait pas sa raison d'être dans sa cause. L'homme peut, en abusant de sa liberté, méconnaître Celui à qui il doit tout, et s'affranchir de tout devoir religieux ; mais ce qui n'est pas en son pouvoir, c'est de légitimer cet acte d'orgueilleuse et fausse indépendance et de ne pas être forcé un jour de reconnaître qu'il a indignement et misérablement failli.

La religion est dans l'humanité un fait universel et perpétuel ; il n'est pas de peuple qui n'en ait senti la nécessité, qui n'ait compris que non seulement elle est un devoir rigoureux à l'égard de la Divinité, mais aussi la source principale du bonheur des familles et de la prospérité de la patrie ; en dehors d'elle, il ne peut y avoir ni respect de l'autorité, ni garantie de la liberté, ni bonnes mœurs, ni éducation possible.

Si les peuples de la terre professent des religions diverses, il est à remarquer que toutes ou à peu près présentent ce caractère commun qu'elles se donnent comme venant du ciel ; il y a en toutes un élément positif, surnaturel ; aucune ne se réduit aux vérités et aux préceptes d'une religion purement naturelle, fondée exclusivement sur les données de la raison.

Cette particularité est surtout remarquable dans le christianisme, la religion par excellence du surnaturel. Dieu nous y est présenté comme appelant sa créature raisonnable à participer d'une participation de ressemblance à sa propre nature, défiant l'homme ici-bas par la grâce sanctifiante et en l'autre vie par la vision béatifique.

Cette élévation de l'homme à un ordre supérieur, à un état qui dépasse toutes les exigences et toutes les forces de sa nature d'être créé, est-elle possible ? s'accorde-t-elle avec la conception que nous avons des attributs de Dieu et de la capacité humaine ?

Loïn de nous répugner, de révolter notre raison ou nos sentiments, cette destinée sublime que la bonté de Dieu ferait à l'homme nous ravit d'admiration et nous remplit de reconnaissance.

Supposons vrai l'enseignement chrétien à ce sujet, comme la logique permet de le faire pour toute hypothèse qui ne rencontre aucune contradiction, ni du côté de la raison, ni du côté de l'expérience, aussitôt se pose la question de la révélation.

C'est un fait que, dans notre condition présente, la raison, livrée à ses propres forces, est impuissante à résoudre certains problèmes de la religion naturelle. Comment devons-nous honorer Dieu? Quelles sont les récompenses et les peines de l'autre vie? Comment pouvons-nous obtenir la rémission du péché? Autant de questions que la philosophie laisse sans réponse.

C'est un fait aussi que, dans son état actuel, le genre humain pris en masse n'est pas capable de connaître avec certitude toutes les vérités religieuses et morales de l'ordre naturel; qu'en dehors du christianisme, les peuples ont été en proie aux plus déplorables erreurs, que les philosophes les plus sages eux-mêmes se sont gravement trompés sur des points d'une importance capitale.

Si, en outre, Dieu nous introduit dans un ordre supérieur où tout est mystère, il est évident que la révélation est nécessaire, moralement nécessaire pour les vérités de l'ordre naturel, absolument nécessaire pour les vérités de l'ordre surnaturel.

Que d'ailleurs la révélation soit possible et utile, nul esprit sensé ne saurait le contester.

Dieu, parlant aux hommes, donne à sa parole des caractères tels, qu'il est impossible de la confondre avec la parole humaine. La révélation divine doit avoir nécessairement des signes divins qui la fassent discerner de tous.

Il ne suffit pas que ces signes consistent uniquement dans la sublimité, dans la pureté, dans la beauté, dans l'efficacité de la doctrine révélée; car ils ne seraient pas à la portée du grand nombre. Il faut de plus que ces signes soient sensibles, extérieurs, accessibles à l'intelligence des plus simples; qu'ils soient, en un mot, vraiment populaires.

Dieu prouvera donc son affirmation, non par le raisonnement, qui est sans proportion avec le mystère, mais par des prodiges que lui seul peut faire, par le *miracle*, par la *prophétie*.

D'instinct, l'homme réclame ces prodiges de celui qui s'an-

nonce comme l'envoyé de Dieu. Il sait que Dieu peut tout, qu'il peut intervenir dans le monde par des actes extraordinaires et surnaturels, et que sa sagesse exige que ses messagers, pour rendre le fait de sa révélation croyable, présentent, dans un signe vraiment divin, comme la lettre qui les accrédite auprès de ceux qu'ils sont chargés d'instruire.

La révélation est un fait historique, et, comme tout fait de cette nature, se constate par le témoignage, soit oral, soit écrit. Les livres qui la contiennent sont soumis aux règles ordinaires de la critique; ils doivent, pour faire foi, être reconnus comme authentiques, intègres et vrais.

Outre ses traditions, qui remontent de siècle en siècle jusqu'au berceau du genre humain, de nos jours à Jésus-Christ, de Jésus-Christ à Moïse, de Moïse aux premiers patriarches, la religion révélée possède des livres dont l'autorité est incontestable. Les Évangiles, en particulier, contre lesquels s'est acharnée la critique rationaliste, ont une valeur historique absolue, et « les faits de Socrate, dont personne ne doute, comme le dit Rousseau, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ ».

C'est de ces livres sacrés que nous allons tirer les faits qui démontrent la divinité de la Religion, dont ils renferment l'histoire, et que nous considérerons dans les trois grandes phases par lesquelles elle s'est progressivement développée : la phase primitive ou patriarcale, la phase mosaïque et la phase chrétienne.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE